

## Échos des Hauts-Plateaux [HP053]

# Basenhaut\*

Al Nath

Aucun des grands sociologues et démographes du futur n'avait prévu un phénomène d'une telle ampleur: les flux migratoires avaient totalement changé la face de la planète bien avant que l'hyperpopulation humaine ne la menace.

Les travailleurs initialement qualifiés d'immigrés, la plupart en provenance de ce qu'on appelait les pays du Sud, avaient envahi ceux du nord, traditionnellement riches et producteurs. Les résidents de souche de ceux-ci avaient en revanche émigré vers des zones ensoleillées plus australes et les avaient adaptées à leurs besoins.

Imaginez le résultat: au Nord, les migrants du Sud produisaient dans des complexes d'activités socio-économiques monstrueux et évoluaient dans des zones surpeuplées. Par contre, dans une bande désertée et largement aménagée, les anciens habitants du Nord profitaient maintenant d'un Soleil et d'un espace dont ils n'avaient que peu bénéficié durant leur vie active.

Cet ordre s'était établi bien avant l'entrée en vigueur des mesures égalitaires de l'Alliance Mondiale.

Celle-ci avait fini par transiger sur un compromis: ce qui était acquis restait acquis, mais sans plus. Au grand dam des HENs (les Hyper-Égalitaires du Nord), les ÉMUs (Égalitaires Modérés Unifiés) avaient imposé leurs vues. La planète était maintenant sous le régime des RÉHÉs (Règles Égalitaires d'Harmonie et d'Équilibre) avalisées par la HASE (Haute Autorité de Surveillance et d'Exécution). Les Services d'Harmonisation (en fait, la police) se chargeaient fermement de les faire respecter.



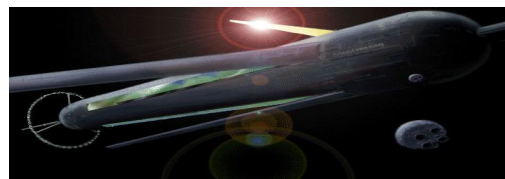
Ah, ces zones ensoleillées!

Radomek Slizir en avait aussi aspiré à sa part. S'il n'appartenait pas à la catégorie des plus fortunés, il y accédait néanmoins en acceptant de "bosser" un minimum. Il assurait la gestion de ressources locales ou surveillait des services largement automatisés, mais indispensables à la tranche économiquement supérieure.

Il avait aussi réussi à s'intégrer dans le groupe restreint des cosmoarchéologues grâce à ses connaissances approfondies de l'univers – une formation largement autodidacte. Non pas que l'Alliance Mondiale ait décidé de tourner le dos aux confins de l'univers, mais c'était tout comme après quelques expéditions catastrophiques.

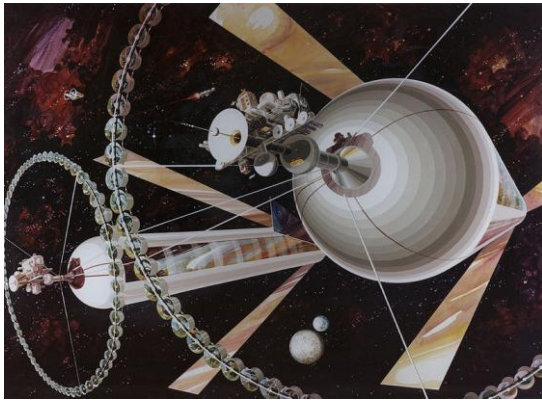
Plusieurs brigades de vaillants volontaires avaient laissé leur vie dans de tragiques événements lors de voyages interplanétaires. Il avait ensuite été décidé que, dans la pratique, seule la banlieue de la planète et son satellite<sup>1</sup> restaient dignes d'intérêt pour l'humanité dans l'immédiat.

Certes les accidents en question rentraient dans le pourcentage des choses pouvant tourner mal, comme ces pénuries d'oxygène ou ces pannes d'engin propulseur, sources de trajectoires incorrectes et irrécupérables. D'abominables phases d'anthropophagie résultèrent de l'épuisement de réserves alimentaires. Les formations les plus strictes des équipages ne pouvaient empêcher l'instinct des êtres vivants de prendre le dessus et de refuser d'absorber les pilules létales qui leur avaient été confiées.



\* Version originale datée de 1999, bien avant donc les flux migratoires de ce siècle.

<sup>1</sup> Voir "Space biz bis", *Orion* 57/6 (1999) 30-31 ou en <<http://www.potinsduranie.org/spacebiz2.pdf>>.



Certains trouvèrent plus de chance – si l'on peut dire – dans une mort instantanée: la collision de leur vaisseau avec un objet cosmique de grande taille. Tous les repérages préalables et les canons désintégrateurs, soit-disant tout puissants, dont étaient dotés les véhicules ne purent éviter ces rencontres fatales.

Il y avait aussi eu ce commandant de bord devenu fou, précipitant, par dépressurisation, un suicide collectif. Une nymphomane jalouse lui avait laissé entendre que sa partenaire était loin de satisfaire sa confiance, que ses calomnies allaient détruire sa carrière, etc. De la zizanie pure conduisant à une issue dramatique de masse.

Comme quoi, là aussi, les tests psychologiques drastiques préalables aux expéditions étaient insuffisants ou pris de cours. Ils étaient surtout individuels et ne pouvaient pas prévoir toutes les conséquences d'une dynamique de groupe en conditions extrêmes.

Mais le pire fut cette navette au long cosmocours où des clones hybrides simio-humains prirent les commandes lors d'une phase déstressante de l'équipage. Ils introduisirent dans les bio-ordinateurs des paramètres expérimentaux étudiés pour adapter les rôles et maintinrent les humains à l'état de guignols dépendants.

Ainsi, l'espace n'avait plus la cote. Et cela s'était aussi répercuté sur les recherches fondamentales astronomiques et cosmologiques, effets de mode couplés aux énormes difficultés d'observation vu l'encombrement des satellites et autres engins publicitaires de basse orbite.

Radomek Slizir appartenait donc une espèce démodée s'occupant de choses surannées. Elles n'intéressaient plus que de vagues nostalgiques d'aventures intellectuelles datant des premières décennies de ce qu'on appelait encore, bon gré mal gré, l'ère spatiale.

Slizir était apprécié par les riches propriétaires d'avant les RÉHÉs et qui avaient réussi, à force d'hectares, à faire un vide relativement obscur autour du cœur de leurs possessions. Celles-ci étaient épargnées par les publiboards<sup>2</sup> qui n'y avaient vu aucun intérêt commercial du fait de leur très faible densité de population.

Radomek enseignait les éléments intéressants du ciel que tout astronome novice du 20<sup>e</sup> siècle connaissait: constellations, cycles de la Lune et des planètes, lumière cendrée, occultations, comètes, grandes nébuleuses, etc.

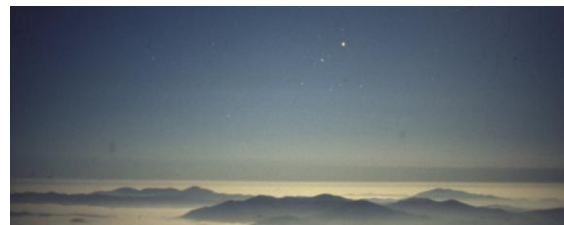
Sa chance avait été de pouvoir récupérer, d'un ancien observatoire international devenu désuet et mis en liquidation, des ouvrages de la bibliothèque encore estampillés bizarrement "Ne peut sortir/Reference work"...

À l'époque, tout le monde voulait avoir sous la main ces ouvrages de base du début de l'ère spatiale. Qui s'en préoccupait encore, sinon justement ces cosmoarchéologues? Et si cela lui valait quelques séjours au soleil en sus du minimum égalitaire autorisé, Radomek Slizir ne pouvait que s'en féliciter.

Il appréciait aussi tout particulièrement lorsque, en fin de nuit, ayant épongé leur soif cosmique, ses mentors parlaient de leur jeunesse. L'un de ceux-ci évoquait avec enthousiasme des hauts-plateaux de sa région natale, marécageux avant le réchauffement de la planète, giboyeux, et où il pouvait se promener une journée entière sans rencontrer d'autres humains. C'était devenu impossible, sauf justement dans ces grandes propriétés privées où Radomek Slizir officiait. ☺☺



**Venngeist**  
© Non-Commercial Scientific Publishing



<sup>2</sup> Voir "Atacama fiction", *Orion* 52 (1994) 188-190 et "L'heure de Djakarta", *Orion* 59/2 (2001) 2.6-2.7, resp. en <<http://www.potinsduranie.org/atacama.pdf>> et en <<http://www.potinsduranie.org/djakarta.pdf>>.